

# L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL

## L'ASSOCIATION

### IV

Qu'ils soient un en Jésus-Christ.

L'association est conforme à la nature des choses, demandée même par la nature des choses, que Dieu a faites pour être associées et qu'il associe, autant que cela dépend de lui. C'est à l'homme à aider le Créateur, à achever ce que le Créateur a commencé, à user des préparatifs de l'association.

Ici s'impose une question. Puisque tous les hommes doivent suivre le plan voulu par le Créateur, quel est ce plan ? Et conséquemment à quoi doivent tendre nos efforts ? Il serait souverainement insensé d'agir au hasard, de faire comme ce domestique :

—Jean, êtes-vous libre de votre temps pour le quart d'heure ? J'ai une course à vous faire faire.

—Oui, Monsieur, je pars à l'instant. Et il s'en va, sans demander où il doit aller ni ce qu'il doit faire. Tête sans cervelle !

Eh bien ! où devons-nous tous aller ? quel est le but commun que Dieu nous a assigné, vers quel terme devons-nous diriger nos efforts.

Dieu, la bonté infinie, si bon que meilleur ne peut être imaginé, nous a créés pour nous associer à lui, aussi intimement que possible.

Il y a deux sortes d'association. L'une naturelle qui existe nécessairement entre l'ouvrier et ce qu'il a fait. Entre une

époux. Dieu, poussé par son cœur, a voulu nous rendre, par sa grâce, ses semblables, ses amis, ses enfants ; il a voulu s'unir à notre nature humaine par les liens intimes d'un mariage inexplicable, qui est le modèle relevé de tous les mariages humains. Dans la personne de Jésus-Christ, Dieu et l'homme sont associés comme l'époux à l'épouse, comme l'âme au corps, ils ne font plus qu'un.

Association admirable et intime, tout à fait surnaturelle, de l'homme avec son Créateur, qui nous met en quelque manière, sur le même pied que Dieu, nous divinise, et porte l'Esprit Saint à nous adresser cette étonnante apostrophe : " Je l'ai dit : Vous êtes des dieux. "

O merveille inconnue à la plupart des hommes ! et pourtant digne de toute notre attention, cause, en un certain sens, de tout ce qui existe, puisque les accessoires sont pour le principal, viennent du principal, comme les conséquences viennent d'un principe, les branches du tronc de l'arbre, le ruisseau de sa source, les intérêts du capital !

Oh ! hommes, à quoi occupez-vous votre intelligence si vous n'étudiez pas ces choses, si vous ne cherchez pas à vous rendre compte de cette question capitale et fondamentale, qui doit dominer et régir tout le reste ?

Quoi ! le maçon, le charpentier, le couvreur, le plombier, le vitrier, tous les ouvriers, en un mot, dirigent leurs travaux, dans la construction d'un édifice, sur les plans de l'architecte ; ils étudient ce plan pour s'en rendre compte, pour s'en pénétrer, afin que tout leur

ment au point central et s'unissent entre eux sans intermédiaire forment une association spéciale, une société particulière ; autour de cette société première s'en forment d'autres qui s'éloignent de plus en plus du centre, de sorte que cette première a la prééminence sur les autres, à cause de son union immédiate avec le point central.

Elle est donc comme la tête de toutes les autres, puisqu'elle les précède toutes ; elle en est aussi, sous un autre rapport, la base, puisqu'elle les soutient toutes et les relie toutes au point central.

L'homme qui, dans la société humaine, est uni immédiatement et d'une manière tout à fait spéciale à la divinité ; l'homme qui est tout à la fois, tête ou chef et base de l'humanité, c'est N. S. Jésus-Christ.

Avant tout, Dieu veut que nous soyons unis à Jésus-Christ, pour lequel nous sommes créés, comme tous les membres du corps humain sont unis à la tête.

Voilà la société première ; voilà l'association indispensable, de laquelle découlent toutes les autres.

Se séparer de Jésus-Christ, c'est se décapiter, se suicider ; c'est périr, c'est provoquer la décomposition ; c'est retourner en poussière après avoir empesté le public.

Non, il n'est pas bon pour l'homme de rester seul, en dehors de Dieu, en dehors de Jésus-Christ.

Jésus est la vie pour les individus comme pour la société ; c'est par lui que nous sommes unis intimement à la divinité ; c'est par lui, et par lui seul que le

entre ouvriers et patrons ; mais je sais que la solution ne se trouvera ni dans la force, ni dans la politique, ni dans aucune combinaison humaine, mais dans l'Évangile. pris pour règle de conduite des deux côtés : du côté des ouvriers, qui feront ce qui est juste, et du côté des patrons, qui payeront ce qui est juste, *quod justum fuerit dabo vobis*, sans détriment pour la charité qui n'a pas de limites, et donne ce qu'on ne peut demander à la justice.

Le passé nous fournit dans ce mandement deux leçons très actuelles qu'il convient de noter : c'est d'un côté, à propos de la glorieuse et large part que tiennent dans l'Évangile les petits, les humbles, les ouvriers et surtout ceux des champs, qu'on oublie beaucoup trop ces derniers aujourd'hui dans les projets et les études des réformateurs sociaux. Or, c'est à la fois une injustice puisqu'ils sont les plus nombreux, les plus utiles, les plus indispensables des travailleurs. Et c'est aussi, ajoutons-nous, un grave oubli pour qui s'occupe de la diminution du paupérisme : il suffit de réfléchir un instant pour voir quel aliment lui offre l'émigration vers les villes de tant d'agriculteurs, trop souvent malheureux chez eux précisément parce que l'attention des pouvoirs et celle de leurs patrons naturels se porte presque uniquement vers les ouvriers industriels.

L'autre leçon, c'est la part immense prise par les anciens moines, par les évêques et les églises d'autrefois à la civilisation même matérielle du monde moderne. Les abbayes du moyen âge n'étaient pas seulement le refuge des lettres, des sciences et des arts :

C'étaient de plus, dit après Mignet l'archevêque d'Aix, " des républiques industrielles, agronomiques et économiques. " C'étaient aussi de vastes ateliers, où des